

Delwit : « Entendre le message de Flandre »



PASCAL DELWIT : Une victoire personnelle de Bart De Wever.

ENTRETIEN
Pascal Delwit, politologue à l'ULB, tire les leçons à chaud du scrutin de ce dimanche.

Les sondages prédisaient une victoire de la N-VA. Le résultat est plus élevé encore...

Les électeurs flamands ont sanctionné les partis classiques et le Vlaams Belang. Le CD&V partait avec un handicap, n'ayant rien, notamment en matière de réforme de l'État, à présenter aux électeurs sur base de sa victoire électorale en cartel avec la N-VA en 2007. Et le pari d'Alexander de Croo, qui a fait chuter le gouvernement sur BHV, n'a pas fonctionné. Car il a fait jouer l'Open VLD sur le terrain communautaire, qui n'était pas le sien. En Flandre, l'agenda est resté communautaire ; et c'est le parti le plus communautaire qui l'a emporté.

Alexander De Croo a marqué contre son camp...

Oui. Le coup tactique d'Alexander De Croo a constitué un effet de levier pour la N-VA.

S'agit-il aussi d'une victoire personnelle de Bart de Wever ?

Bien sûr. En 2003, seule la N-VA avait obtenu 4,5 % des votes. C'est dire le chemin parcouru. Il faut souligner l'habileté tactique de Bart de Wever et, plus généralement, du leadership de la N-VA. Mais cela signifie aussi qu'il y a, en Flandre, une attente forte pour une réforme de l'État.

Au CD&V, on peut se mordre les doigts d'avoir formé, puis rompu, le cartel avec la N-VA, non ? L'erreur majeure du CD&V n'est pas d'avoir rompu le cartel, mais de l'avoir créé. Certes, cela a permis au CD&V de revenir à l'avant-plan en 2004 ; et à Yves Leterme de devenir ministre-président flamand, puis en 2007,

séparatiste à long terme. Mais je crois que le scrutin de ce dimanche révèle un message fort d'une partie de la société flamande qui dit : nous voulons une nouvelle réforme de l'État. Ce message doit être entendu.

En Wallonie, le PS s'envole et le MR se crashe. Pourquoi ? Le vote PS est-il un vote-refuge ?

C'est une large confirmation des élections de 2004, avec une amplification de la victoire socialiste et une amplification de la défaite libérale.

En 2007, le MR avait nettement progressé...

Il avait obtenu un résultat spectaculaire, avec 32 % des voix. Cette fois, il sera bien en deçà. Le MR a pâti de l'insuccès de l'Orange

Du point de vue socioéconomique, cela va être difficile, mais c'est habituel. Et puis, dans un premier temps, on va se centrer sur les questions institutionnelles. Car, si on n'en sort pas, les prochaines élections se traduiront par un score encore plus important pour la N-VA. Mais, au PS, il y a une ouverture très claire, très nette à des transferts de compétences de l'État fédéral vers les Régions et les Communautés.

Vous pensez que les choses seront plus faciles entre De Wever et Di Rupo, qu'elles ne l'ont été entre Reynders et Leterme ?

En 2007, les partis francophones étaient très crispés ; aujourd'hui, ils sont plus ouverts. Ils ont tous dit que la N-VA était fréquentable

« Le scrutin de ce dimanche révèle un message fort d'une partie de la société flamande qui veut une nouvelle réforme de l'État. »

Premier ministre fédéral. Mais, ce faisant, le CD&V s'est enfermé dans une logique dont il n'a jamais pu sortir. Il est quand même saisissant de voir une stratégie à long terme échouer à ce point dans le chef du CD&V ; et une tactique à court terme échouer à ce point dans le chef de l'Open VLD. Près d'un tiers des électeurs flamands ont voté pour un parti séparatiste. Si on ajoute les scores du Vlaams Belang et de la Lijst Dedecker...

Il faut être prudent sur l'interprétation du score de la N-VA en termes d'électorat séparatiste. Le parti de Bart De Wever est certes

bleu, et peut-être aussi de ses dissensions internes. Surtout, il n'a pas trouvé le bon angle d'approche pour rebondir par rapport aux régionales de 2009, malgré une campagne beaucoup plus centrée. Le PS, lui, a mené une campagne en phase avec les préoccupations d'une partie de l'électorat. On peut parler en effet d'un vote-refuge. Le PS apparaît comme un bouclier social, mais aussi un parti ouvert aux négociations.

Avec une Flandre au centre-droit et une Wallonie au centre-gauche, les négociations vont être très difficiles, non ?

et qu'ils étaient ouverts à une réforme de l'État. De son côté, la N-VA sera, cette fois, un partenaire à part entière et ne pourra plus être, comme après les élections de 2007, un pied dedans et un pied dehors. D'ailleurs, dans son premier discours, dimanche soir, devant ses militants, Bart De Wever a fait preuve d'ouverture, annonçant qu'il allait décevoir partiellement ses troupes, mais qu'il fallait être pragmatique pour aller de l'avant vers une réforme de l'État. Cela dit, les négociations vont se révéler très, très ardues. ■

Propos recueillis par D. B.